

# Annales des Topo- Guides de l'USDMHD

Années 2000-2020

Responsable de Section : Michael Mac Jenbon

## Couloir Nord-Ouest du Bureau (voie Nick-Pelit)

Voie certifiée par l'équipe du Département des Exploits et le Comité d'Excellence de l'Université.  
Visa n° 111111

Ouverture le 11/11/11 par **Gérard Nick-Pelit**. Partenaire non identifié(e), encordement à soixante mètres en 5,5 mm Béal, nœud de chaise double renforcée.

### Généralités :

*Le Couloir Nord Ouest du Pic du Bureau* ou *Couloir du Bureau* était le dernier objectif du Haut Dauphiné<sup>1</sup>. Longtemps considéré comme infaisable, il est devenu en ce début de siècle LA VOIE à gravir, l'Objectif ultime de l'élite alpiniste mondiale. Quelques uns parmi les plus grands s'y sont cassés les dents, terrorisés, vaincus par des difficultés au-delà de l'imaginable et marqués à jamais, affectés de névrose post-traumatique incurable, condamnés à arpenter les couloirs pissieux des hôpitaux psychiatriques militaires jusqu'au terme de leurs malheureuses existences. En effet, le Couloir du Bureau présente une accumulation ahurissante d'obstacles géologiques et biologiques : végétaux, mousses hostiles, bois exotiques vicieux, animaux féroces susceptibles de déstabiliser les plus chevronnés. Mais il y a pire (et nous touchons la limite de l'expertise du topoguide), une part non négligeable de l'itinéraire appartient au domaine de l'indescriptible, de l'incertain, du mouvant, condamnant le répétiteur à ne plus se fier à rien sinon lui-même. Seule une personnalité d'exception, un athlète polyvalent multitâches, pouvait mener à bien ce projet : qui d'autre que Gérard Nick-Pelit, alpiniste bisexuel au mental en nickel-chrome-molybdène aurait pu vaincre ce défi majeur ?

### Note complémentaire de l'évaluateur-sécurité :

Voie réservée aux plus aguerris, je ne m'attarderai pas là-dessus. Rappelons seulement les démarches indispensables à réaliser avant de se jeter dans la gueule du loup :

- Consulter le registre comptable, effectuer une balance. Crash test bancaire à réaliser avant jeudi.
- Feuille de congés à signer par chef de service ou N+2. Transmettre au DRH.
- Demande prise en charge formation, prévoir financement.
- N° sécu et mutuelle, police d'assurance responsabilité civile, vaccins à jour. Passeport, extrait intégral de naissance, deux photographies sans sourire ni lunettes, nom du père, QI récent.
- Contact notaire ou exécuteur testamentaire et PGHM (heure d'intervention approx.).
- Coordonnées de : avocat, coiffeur, ostéopathe, dentiste, orthodontiste, orthophoniste.
- Préinscription au cimetière de secteur. Contacter église de quartier.

---

<sup>1</sup> Histoire de l'alpinisme, **Le Pic du Bureau, un objectif au bout du couloir**, Chellous A., PUHD, Grenoble, 1959.

## Note technique

**Appréciation générale :** ♠♠♠♠♠ (Michelin, USDMHD), ♠♠ (Devies, Labande et Cie), ♠ (Gault et Millau).

**Niveau Général :** AAA+<sup>2</sup>

**Difficulté technique pure.** Extrême à pire. (Chiffrage par calculatrice homologuée UIAA).

**Engagement. Exceptionnel.** À confirmer par écrit (document CERFA AC-6969). Joindre lettre manuscrite de motivation pour analyse graphologique, 5 pages mini, soigner style et orthographe. **Attention !** On ne se contentera pas de promesses, aussi sincères soient-elles ! Des contrôles surprise seront effectués par des agents assermentés. L'engagement à l'abstinence sera dur à tenir (voie exposée, contexte anxigène propice à la consommation abusive de toxiques).

**Equipement variable.** Premières longueurs suréquipées (les ouvreurs s'étant débarrassés au plus vite de la quincaillerie lourde, abandonnant quantités de pitons sur les premiers mètres). Dès que ça se redresse, il n'y a rien : inutile de chercher. Un seul relai est équipé : le dernier, au sommet avec l'unique spit de la voie (Ø 8 mm) prévu pour fixer le drapeau de l'USDMHD (4m X 6 m, 120 g/m<sup>2</sup>), forage controversé qui donna lieu à un débat sanglant dans « *Pures Montagnes* » (nov. 2011). Réduction moins de 26 ans, chômeurs et/ou sur présentation de la carte vermeille.

**Conditions.** Variables. Mou à Hyper Dur. Parties huileuses, d'autres râpeuses, genre papier de verre.

**Obstacles particuliers.** C'est LE problème : la variabilité géologique et météorologique ne surprendra guère les adeptes du mixte en Oisans mais la présence de vertébrés et d'invertébrés de tous calibres affolera les meilleurs.

**Matériel Conseillé.** Catalogue Vieux Campeur 1976 (1 ex.). Carnet à spirale petits carreaux A6, crayon HB, compas, petit rapporteur (modèle Pétain 1943), cartable en peau de brebis retournée. Coinceurs et armes tous calibres, pitons variés (en U, W, X, Y et Z), coins de bois exotique, nœuds divers, couverture survie avec poupee gonflable, airbag, couteaux, broche à glace, brochettes, tournebroche, produit anti-moustiques (si possible collier antipuces). Cordes (diamètre 2πr), lassos pour becquets, descendeurs en 8, 6, 9, bloqueurs, bloggeurs, poulies, treuils, fusées d'alarmes, sifflets à ultrasons (pour chiens et jeunes), chronomètre, altimètre, tensiomètre, parcmètre, manomètre. **SANS OUBLIER LE TOPO !** Bref, du bon matériel, beaucoup de matériel. En option : cafetière, vivres, cuillère, biscuits à la cuiller, confiture (bonne maman), sel, poivre. Radio, talkie walkie, portable, GPS, GPL et un raton laveur (si on le trouve inanimé dans sa cage, c'est signe de combustion défectueuse avec émanation de CO, donc ouvrir les fenêtres et faire le 18). Culotte de cheval, Pantalon duvet (Desmaison) à pattes d'éléphant<sup>3</sup>, gants et bas résille, crampons douze pointes avant (et deux arrière). Un ou deux partenaire(s) (choisir modèle souple et frugal, exiger délai de rétractation de quinze jours avant confirmation d'achat). **Concernant le bonnet** : éviter le pompon rouge ridicule : imaginez qu'on vous filme avec un nez de clown au milieu de la figure dans un passage extrême ? (Tiens, à propos : vérifiez votre nez sans attendre, on peut avoir des surprises).

**Sponsors souhaités :** CPAM, MGEN, USDMHD, CIA, FBI. Papa, maman, la bonne et moi.

---

<sup>2</sup> Cotation Nov. 2011. Risque de décote selon évolution du budget de l'USDMHD et marché de l'immobilier Dauphinois.

<sup>3</sup> Modèle PS conseillé, mais depuis les primaires, prix en hausse.

## Approche et itinéraire

### Accès :

De Grenoble, prendre l'A43, direction Lyon. Peu avant le péage de Saint-Quentin-Fallavier, freiner brutalement. Faire marche arrière sur la bande d'arrêt d'urgence (Gendarmes). Sortir à Villefontaine. Mettre le casque (vérifier les décalcomanies) et forcer le péage (1 pas athlétique, V+). Contourner le rond point (traces de gommes), reprendre l'autoroute pour Grenoble (verglas et bouillard fréquents, exposé). Suivre direction Briançon jusqu'à Vizille (château, restaurants). Pause d'un quart d'heure. Choisir à pile ou face entre route Napoléon et Lautaret. Boire un café serré.

Avec le café, la mémoire revient. Bon Dieu, vous aviez pris cet itinéraire hier : tout semble évident, un sang nouveau coule dans vos veines, la pêche d'enfer, on va l'avalier cette voie. Rouler en coupant les virages. A Bourg d'Oisans, pause pipi éclair (passage délicat de la fermeture éclair. Poursuivre jusqu'au parking (passage évident : voitures garées en épis et panneau indicateur).



Descendre du véhicule après avoir détaché la ceinture (attention : marche). On aborde l'étage subalpin. Rejoindre d'un pas élastique un portail caractéristique. Repérer dans la pénombre des jeunes filles court vêtues sans baudrier. Ne pas les regarder dans les yeux (risque de transformation en statue de sel) tandis qu'on compose le digicode. A l'ouverture du portail (au cinquième essai, vous êtes troublé quand même), emprunter un trottoir glissant. Mieux vaut passer à quatre pattes (ridicule mais sûr) ou debout en prenant appui sur le mur lisse et froid avec des gants cuir (passage vertigineux si on a roulé vite, reflux du petit déjeuner). Se rétablir devant l'entrée située au pied de la montée. Arrêter de troubler.

Maintenant, faut pas mollir. Faire une série de pompes pour s'échauffer (40 à 50, athlétique) et franchir la porte de l'immeuble avec la clé qu'on aura pris soin de demander au Gardien la veille. Possible de forcer la serrure. Refermer soigneusement derrière soi pour éviter une dispute avec le berger. Laisser la porte de la cave sur la droite (cave bien fournie en champagne, oubliez ça tout de suite), remonter une série de marches droit devant (raide et casse-gueule), sans s'arrêter aux paliers (inutile de chercher, il n'y a pas d'ascenseur). Grimper quatre à quatre les marches (bourrin) à l'aide d'une rampe en bois laissée par les premiers ascensionnistes.

On arrive à l'étage alpin (conifères, marmottes et banc d'observation). Quand on ne distingue plus les marches (souffle court, vision floue, bourdonnements d'oreilles), ralentir et poursuivre droit dans une demi-conscience (crampes dans les mollets). Faire comme si tout allait bien, on pourrait vous voir.

Après deux heures de flatulences (pénible, peu bucolique), on atteint l'étage des neiges éternelles (aigles royaux, gypaètes, chamois, plus de neige dès mi-juillet, alpinistes hagards). Le début de la voie est proche, on peut lever la tête, s'éponger le front, écarquiller les yeux. Perplexité.

Deux options : voie glaciaire ou voie rocheuse.

### 1- Voie glaciaire :

Devant vous, deux couloirs de glace symétriques sales (pas lavés depuis des semaines) sous deux barrières de séracs effrayants dominés par deux pics noirs. En fin de saison, les couloirs sont secs, avec des paires de pierres instables et deux zones en mauvais rocher, vous aurez de la chance s'il reste ne serait-ce que deux bouts de névé.

Enlevez vos lunettes : il n'y a plus qu'un seul couloir. Remettez les lunettes : deux couloirs. Pas de doute, vous vous êtes fait rouler par l'opticien, laissez les lunettes. Ouvrez le sac. Prendre crampons, piolet, broches à glace, glace, brosse à dent, dentifrice. C'est parti mon kiki. Examinez de nouveau le couloir. De toute évidence, pas un gramme de glace : crampons, piolet, broches sont inutiles : rangez vite tout ça et préparez vous à escalader cette merde le plus vite possible. Très exposé. On entend d'ici les chutes de pierres. Du suicide.

Trop dangereux. Faire des courses extrêmes ne signifie pas prendre des risques débilés. Mieux vaut choisir la voie rocheuse. Bravo, vous êtes raisonnable.

## 2- Voie rocheuse :

On entend en fond de vallée l'alarme du véhicule. On vous avait prévenu, ça fauche par ici. Trop tard, autant continuer. Mais au fond, vous en avez marre. Crevé avant d'avoir commencé.

Pour prendre pied sur la paroi, il faut franchir une mauvaise rimaye (bizarre, en fin de saison, alors qu'il n'y a plus de glacier). Ça rappelle un cauchemar, celui que vous faites chaque veille de course (avec votre maman... ça reste entre nous). Chaussez les crampons. Prenez trois piolets (un de rechange au cas où). Gagnez la lèvre supérieure de la rimaye recouverte d'un mauvais rouge à lèvres où les crampons brillent mais ne mordent pas. Chute d'un piolet. Prendre le piolet de secours puis finalement tout lâcher et se jeter sur la narine qui domine en surplomb en désespoir de cause. On y est enfin ! On bute contre le Mur (mettre le casque avant le choc). Où est le départ de la voie ?

Inutile d'angoisser, c'est sous votre nez, la plaque funéraire avec des noms en double. Une paire paraît familière. Enlevez vos lunettes : oui, c'est votre nom mais attention, peinture fraîche, ne touchez pas.

On lit « Départ, Départ » (avec lunettes). Bref, ça y est. Des mois que vous attendiez ce moment : vous êtes au pied de la voie Nick-Pelit ! Mal acclimaté, nausée, barre au front, vous vous demandez si vous ne faites pas la plus grosse connerie de votre vie. Vous connaissez déjà la réponse.

Relais (R0).

## Itinéraire :

Quand l'approche prend fin, la voie démarre. Faut s'équiper. Chercher une marche large et plate pour vous équiper. Vous pouvez chercher longtemps, y en a pas. Fallait s'équiper avant la rimaye.

Une fois harnaché, nœud aux normes, second bien réveillé à l'assurance, repérer une prise de main évidente dès qu'on l'a vue. N'écoutez pas les grimpeurs qui veulent vous dissuader de partir ni la voix intérieure qui vous rappelle que l'itinéraire ne se trouve dans aucun topo officiel et encore moins dans les « 100 plus belles courses » de Rébuffat (bizarre quand même).

Ne pas réfléchir. Mousquetonner le crochet au-dessus de la prise caractéristique (où est-elle ?). Sur le crochet, une étiquette avec écrit « *biton* » (même sans lunettes). Simple faute d'orthographe, lisez : « *piton* ».

Quand on réalise que le biton-piton est complètement rouillé, démousquetonner et placer un coinneur dans une fissure fermée par trois verrous quatre points. L'escalader par des oppositions systématiques à l'aide d'un pied de biche (pénible, lombalgies, faire une radio et rester couché). Chercher un arbre pour placer un anneau (Attention : depuis la canicule de 2003, les arbres sont tous morts sur ce versant mais ce n'est pas grave, il n'y a jamais eu d'arbres ici). A mesure qu'on s'élève, le vide se creuse. En cas de vertige, suffit de redescendre dès qu'on monte. On atteint le premier relais en hurlant un cri de victoire (inadéquat : il reste une grosse vingtaine de longueurs). (R3).

Se vacher. Avant de faire monter le second qui vomit à l'attaque (mal des rimaye, classique), vérifier le sac et noter ce qui a été oublié sur le carnet ad hoc (si on ne l'a pas oublié) : gourde, vivres de courses, K-way, couverture survie, linceul, pitons (ou bitons), caleçons cuir à clous, sac à dos, partenaire. Ennuyeux. Fallait pas laisser le sac dehors la nuit avec tous ces grimpeurs pauvres qui rodent et sont maintenant au Vieux Campeur pour vendre votre matériel à prix discount.

Le second continue de vomir. En profiter pour lire le topo. La description ne correspond pas à l'endroit où vous êtes. Le topo indique clairement que vous n'êtes ni dans la voie ni sur le bon versant. Probablement pas sur la bonne montagne. Trop tard, vous devez trouver une solution ici et maintenant, d'ailleurs vous êtes assez grand pour diriger votre vie. Pas d'autre solution. Le second n'a plus rien à vomir. Faites le monter (dernière fois que vous partez avec lui).

Attaquer la deuxième longueur qui constitue le début du préalable de l'entrée en matière juste avant la première partie des difficultés. S'introduire dans une fissure large horizontalement mais horriblement étroite verticalement. Faites un effort d'imagination, pas compliqué, vous voyez bien que c'est une fente horizontale dans laquelle on hésite à entrer, seules des blattes ou des souris contorsionnistes pourraient passer, pourtant c'est là, c'est écrit dans le topo (lu, relu et corrigé par les auteurs de la voie qui n'en sont pas à leur premier essai, je vous rappelle). Confiance. Faut y croire. Faut y aller.

Une fois dans la rainure, expirer puis bloquer sa respiration, abandonner le casque (si on ne l'a pas oublié au refuge) et ne jamais, jamais tenter de revenir en arrière. S'extirper difficilement (passage délicat, quasiment impossible en toute logique) pour déboucher dans un espace gigantesque. L'espace est de taille humaine en réalité et il n'y a pas lieu d'en faire un fromage mais si on a franchi l'étroiture c'est que, pour une raison incompréhensible, notre taille a considérablement diminué. Ça laisse perplexe mais il est certain que la vision du monde est différente. Il y a des avantages (les prises minuscules paraissent géantes) et des inconvénients (les prises sont maintenant espacées (très), il faut une grue ou une échelle de pompiers pour passer et faut pas rêver, vous n'en avez pas.

A partir de là, l'itinéraire est horizontal sur plusieurs longueurs : c'est la zone des plaques rouges (dite du « carrelage de la cuisine »). Traverser à découvert sans protection à corde tendue sur une surface rouge striée de fissures colmatées par un ciment friable (et plein de détritiques) qui délimite des losanges lisses. Les plaques, d'un rouge flamboyant au coucher du soleil (déjà, le temps a passé si vite ? C'est la rainure qui a fait perdre du temps) sont franchies sans problème (sauf s'il y a du verglas comme aujourd'hui, à cause de la fenêtre ouverte, ça caille). Raison de plus pour pas traîner : pause casse-croûte déconseillée bien que l'appétit soit réveillé par des odeurs échappées d'un rocher cubique avec plaque de glace transparente laissant deviner un rôti en train de cuire à l'intérieur. Et je ne parle pas de ce qu'on voit au-dessus du surplomb : un cylindre foncé dont l'orifice supérieur a été débouché pour oxygéner le contenu, Gigondas ou Baumes de Venise, on se croirait aux dentelles de Montmirail.

Faut revenir sur terre, on n'est ni aux dentelles ni chez les bisounours. On est en Haut Dauphiné, au *Couloir du Bureau*, une voie abominable et on est loin d'être sorti. D'ailleurs, ça s'arrange pas : pendant qu'on tire des longueurs en traversée (exposition maximale, aucune cachette en vue), on entend des raclements sinistres derrière la crête, un souffle animal puissant, un fauve gigantesque (relativement à la taille qu'on a). Il serait bon d'avoir au baudrier un arc et des flèches, un fusil ou à défaut un marteau-piolet mais ça pèse lourd et on a tout balancé, déjà bien beau si vous avez récupéré les dégaines. Du coup, on avale dix longueurs à toute allure sans s'en apercevoir mais en soufflant fort.

Relais. On n'entend plus le fauve. Un petit somme ne peut pas faire de mal. On rêve qu'on est dans la voie Nick-Pelit au Couloir du Bureau, une escalade affreuse, un cauchemar. Puis on rêve qu'on se réveille bigrement soulagé mais, soudain, horreur, on découvre qu'on est réellement dans la voie du Couloir du Bureau. Alors, on se réveille pour de bon cette fois (ouf, quel mauvais rêve, on pue la transpiration) et on regarde autour de soi : on met un moment pour émerger mais on finit par reconnaître le Couloir du Bureau. Pas de doute, c'est la voie Nick-Pelit, merde de merde, on est à peine à la moitié, douzième relais et on vient de perdre un temps précieux à dormir au lieu de fuir par le haut.

Pas de temps pour se plaindre, faut avancer. Y a un truc bizarre : ce relais ressemble au neuvième relais. Et au sixième. Et franchement, il ne diffère pas beaucoup du troisième. On aimerait vérifier que ces relais sont effectivement loin dessous mais on ne voit rien à cause de nuées verdâtres qui montent du fond de la vallée (le temps se gâte). On a l'impression de tourner en rond, d'arriver sans cesse au même relais, c'est une particularité du Couloir du Bureau. Mais en observant la glaise dégueulasse qui recouvre ces relais étrangement semblables, on remarque à chaque nouvelle arrivée sur un de ces relais multiples de 3 une paire d'empreintes de pas de plus que la fois précédente. Ceci prouve que ce ne sont pas les mêmes relais : ouf, on a eu peur. C'est quand même marrant qu'il y ait eu de plus en plus de monde en s'approchant du sommet. Et comment se fait-il que tous ces grimpeurs aient la même peinture (la même que vous, à propos). Bon, passons aux choses sérieuses.

Continuer droit. On aimerait s'assurer mais il n'y a ni courtier ni becquet d'assurance et le bruit derrière la crête devient insupportable, on dirait des griffes. Il est temps d'appeler les secours et de lancer une fusée. Pas de réseau. Pas de fusée (oubliée au refuge). Tant pis, on rédige à tout hasard un SMS à belle-maman, on ne sera jamais rentré pour midi (au moins ça de bien dans cette galère, c'est le côté demi-bouteille pleine). A propos de bouteille, une pause s'impose. Sauf qu'on a oublié la gourde. A moins qu'elle ne soit au fond du sac mais vaudrait mieux pas parce que si c'est le cas, elle est à l'envers, bouchon mal fermé au-dessus des vêtements de survie.

On remarque une statue de sel à deux longueurs du relais sur une plaque rouge. On repense aux filles court-vêtues du départ qu'on n'a pas regardées, on regrette d'avoir pêché par excès de prudence mais maintenant c'est trop tard. Instinctivement, on se retourne dans la direction que la silhouette figée semble indiquer d'un regard vitreux et on aperçoit par derrière des chippendale nus avec des baudriers

léopard : aucun doute, on est arrivé au passage du Coming Out, un des pires obstacles de la voie, ça signifie qu'on est dans les temps, déjà ça. Pas une raison non plus pour crier de joie : le passage a mauvaise réputation : ici, ça passe ou ça casse. On va quand même vérifier la montre altimètre. Où est-elle ? Ah oui, au refuge ! Assez tergiversé, la tempête se prépare, faut avancer et plus vite que ça. Au loin, dans une brume épaisse, on devine le terrifiant Mur Final du Bureau. Encore loin.

Désormais c'est une course à la vie à la mort. Plutôt à la mort.

Deux possibilités : la variante sûre qui longe la zone des placards mais éloigne de l'objectif final et la variante rapide qui franchit directement la brèche de la Cuisine pour passer sur le versant Bureau. La voie rapide a l'avantage d'éloigner du fauve qui entre à l'instant dans la cuisine, surexcité par la corde Beal 5,5 mm qu'il confond avec une pelote de laine. La seule solution pour lui échapper est de couper la corde et mieux vaut avoir un couteau suisse avec croix blanche et manche rouge à portée de main mais vous avez à peu près tout oublié donc faut pas rêver, c'est mal barré.

La voie sûre prend un couloir étroit le long d'une plinthe nommée « plinthe des plaintes » (amusant non ?) qui est en vérité une vire déversée au-dessus de vous dont on croit qu'elle pourrait constituer une protection contre le fauve (idée stupide, elle est trop basse dans la paroi qui jouxte les plaques rouges, le fauve ne fera qu'une bouchée de vous) et puis de toutes façons, le mur qui aurait du permettre d'y accéder est trop lisse (peinture acrylique sans écaille), impossible sans échelle (inutile de préciser qu'une échelle ne fait pas partie du matériel d'alpiniste courant, on n'est plus au XIXème siècle).

Relais 23. Ou 25. On entre dans le bureau. Désordre déprimant et puanteur inquiétante malgré le vent. Piles de documents instables. Il fait nuit, on entend des cris alentours (alcooliques et drogués) et malgré le gel à fendre pierre, des gargouillis de torrent. Est-ce un ventre ? Le fauve (encore non identifié mais mieux vaut ne pas en savoir plus sur lui) ?

Après un temps d'hésitation, blotti et grelottant au pied du « Mur des Tiroirs du Bureau », l'horrible passage final (série de marches à l'envers imposantes, Crux des crucis de la voie), vous comprenez qu'il s'agit d'un ruissellement continu descendu des cieux, ça ressemble bigrement à un dégât des eaux, faut contacter l'assureur dans les cinq jours. Gare aux flaques, les chaussons ne sont pas étanches. Au fait, les chaussons ? Ils sont dans le sac si vous les avez pas oubliés. Fallait pas les chausser au départ de la voie ? C'est à cause de vos satanées grosses pompes que vous avez eu du mal à galoper sur le carrelage, erreur stupide qui vous a fait perdre un temps précieux. Mais maintenant que vous les avez aux pieds, vous allez faire merveille, du grand spectacle, de la haute voltige. Vous êtes à l'antépénultième relais et l'excitation est à son comble tandis que le chat se jette sur la porte du bureau (Un chat, j'en étais sûr). Tiens, un questionnaire. Voyons voir :

- Qui a gravi la Meije pour la première fois ? (Facile...)
  - A : Jean-Charles de Castelbajac avec Gaspard de la M.
  - B : Boileau de Castelnau avec Gaspard de la Meije
  - C : Boileau et Castelnaudary.
  - D : Nicolas Sarkozy avec Gaspard de la M.

Réponse D : retourner au relais 0 et recommencer l'ascension par la rainure.

Réponse A : Passer votre tour de premier de cordée. Laissez le second devenir premier, pas la peine de pleurer, c'est un coup de bol : la longueur au-dessus est une horreur.

Réponse C : Allez en prison et passez trois tours sauf si vous pouvez payez la caution.

Réponse B : Bravo ! Allez directement au sommet et touchez 40 000 euros si vous passez par la case « départ-départ ».

Tiens, une belle longueur d'escalade, pas trop tôt. Pas évident. Par où ça passe ? Ça y est, vu ! C'est là, faut suivre une rampe à gauche. Grimper en opposition sur des réglettes de travers. Putain, ça glisse vachement. Un coup de cul pour attraper un bac et c'est gagné. Merde, raté, c'est la gamelle ! Quelle glissade ! Cœur à 140... Bon, ça va, rien de cassé.

Mieux vaut prendre à droite dans le dièdre. Pas facile. Adhérence sur les pieds. Sur les mains aussi. Aïe, ça tient pas. Un effort pour choper une bonne fissure et c'est fini. Jeté. Zut, raté, chute, chute, chute, ça n'en finit pas. Le second se réveille enfin, tout s'arrête, on pend dans le vide, cœur à 150. Putain de tremblement de mollets.

En fait, on voit bien que ça passe tout droit. Go. Parti. C'est tout comme. Fais gaffe, j'y vais. OK ? On y va. Allez, faut y croire. Prêt ? Attention au départ. Fermez les portières. Vas-y mon gars... Silence.

liiiiil est parti. liiiiil va mourir. Non, ça passe, incroyable mais il passe !

« Arrivéééééé. Pas dur ! A vache ! A toi, vas-y, du gâteau ! » Cœur à 160. Bon. Voyons voir la suite. Mur final. C'est là que tout se joue. Ça s'arrange pas. Tu te sens patraque. Logique. Pas pour rien que t'as raté le concours d'aspirant-guide (malgré tes mensonges sur la liste de courses). Ici, faut compter sur personne, pas de guide, même pas Chellous et le vent souffle des gouttelettes glacées tombées du plafond, tu es trempé. Le bivouac dans un duvet dégoulinant, ça promet. Mais non, le duvet a été oublié comme le reste : tu seras dégoulinant sans duvet. Tu éternues ? Pense à prendre rendez-vous chez le toubib et n'oublies pas ta carte vitale. Pourquoi je te tutoie ? (Parce que je me sens proche de toi maintenant pourtant tu m'étais assez antipathique au début, je reconnais. Une forme de soutien avant la mort si tu veux. Mais je peux arrêter si tu préfères.

Le bivouac, c'est rien, y a pire : la sortie, un surplomb comme pas permis, à franchir sans assurance avec un fauve griffu et dentu aux fesses (il vient de déclencher le pêne de la porte du Bureau et n'a pas mangé son pâté). Prends de la coke (ou à défaut un peu d'acide, au moins du paracétamol).

Faut se reprendre. Si tu es là, c'est que tu as un moral d'acier. Alors attaque sans hésiter ce passage fantastique, fais preuve de détermination virile avec l'air franc de celui qui n'a rien à se reprocher, fixe l'obstacle droit dans les yeux (non pas comme ça, ce regard sournois de trouillard). Maîtrise tes tremblements, manifeste une magnifique volonté, souris, tu es filmé.

Le Mur des Tiroirs du bureau oppose des difficultés considérables, les premiers ascensionnistes ont réussi un exploit inouï, ce qu'ils ont fait, aucune bête ne l'aurait fait à part le félin qui surgit et pour qui franchir le Mur des Tiroirs est un jeu d'enfant.

La fin de la voie ne peut pas être décrite parce que l'émotion est à son comble et nuit à l'objectivité. Il faut s'en remettre à son intuition, passer au mieux dans un rocher de lecture difficile lorsqu'il n'est pas totalement lisse. Sans vendre la mèche mais pour ne pas te mettre en posture désespérée, sache qu'il faut passer au plus facile. Après une longue observation, remarque dans la muraille une série de vagues dièdres-cheminées ouverts (qu'on confond avec des dalles concaves, parfois convexes), peu fissurés, séparés par des sortes de vires minuscules peu visibles (parler de vires est excessif). Il faut emprunter ces « dièdres » peu caractéristiques ou les éviter par des amorces de crochets à droite sans hésiter à aller à gauche s'il le faut. Zigzaguer sans trop s'éloigner d'une ligne directe dans laquelle on ne doit pas se laisser enfermer (dangereux). Au final, on finira par s'élever au risque d'une chute fatale. Se débrouiller pour atteindre le sommet en son unique point de faiblesse qui reste difficile à déterminer. Viser un spit brillant sur le cairn sommital (étincelles visibles dans l'orage). Tu y es. Fini, terminé. Accroche le drapeau au spit. Maintenant, tu ne peux plus mettre de mousqueton dans le spit, œillette trop petit. Bon, je reprends le vouvoiement.

L'arrivée au sommet déçoit. L'aventure se termine trop vite. Une course terminée est la fin d'un rêve, une voie impossible prend l'allure d'une pesante routine sitôt réussie. Mais ce qui est fait est fait. Fallait réfléchir avant<sup>4</sup>.

Il est temps de rédiger un compte-rendu objectif sur le carnet ad hoc avec cotations, conditions sans oublier les émotions vécues pour rendre le récit plus vivant. Faut pas non plus y passer des jours, faut descendre, le fauve peut revenir.

### **Descente :**

Plusieurs possibilités entre lesquelles on tranchera au pif à cause de l'orage qui gronde. Sur les crêtes, ne pas brandir son piolet comme un imbécile. Le mieux est de perdre de l'altitude en empruntant une des voies normales (paumatoires, tout le monde le dit) au fond de couloirs encaissés à éviter à tout prix car exposés aux chutes de pierres. Attention aux animaux et au verglas généralement glissant. Si on trouve le sac à dos, vérifier la liste des commissions (penser à acheter beurre, salade, sucre vanillé, pain. Et parapluie parce que ça va être le déluge dans pas longtemps.

Faire un rappel sur la chaîne bien visible devant vous fixée à trois spits de douze sur du rocher sain. On peut aussi chercher dans le noir cachée derrière des rochers une cordelette déchetée de trois millimètres accrochée à un vieux biton-piton planté tête en bas dans une motte de glaise (déconseillé).

---

<sup>4</sup> Paragraphe rédigé en collaboration avec le [Département de philosophie de l'USDMHD](#)

Descendre le rappel (une remontée fatiguerait les bras qui n'en peuvent plus). Freiner à l'aide du descendeur, ne pas oublier de s'arrêter au bas du rappel. Attendre le partenaire s'il vous supporte encore.

On arrive au point où les difficultés commencent pour de bon. L'itinéraire se perd, personne n'a jamais donné la moindre indication sur la conduite à tenir à partir d'ici. Brouillard. Aucune trace. Ni roche, ni sente à chamois, ni panneau indicateur, aucun lampadaire, le sol se dérobe, on aborde une zone de sables mouvants avec des drôles de bruits (glouglous), on aperçoit le Mont Saint-Michel. Pire que le Mur des Tiroirs. On entend un hurlement de loup, le bêlement des chèvres de Monsieur Seguin, un cri d'horreur : « IL EST REVENU ! » Noir.

(...)

A l'arrivée au refuge, recommandé de s'inscrire sans attendre (gardien colérique et alcoolique. Il a un fusil à pompe et ce ne serait pas la première fois qu'il y aurait du grabuge. Se cacher dans un dortoir en croyant qu'il ne s'apercevra de rien serait une erreur grossière. Présenter sa carte du CAF et demander (poliment) une réduction en évitant tout air coupable qui éveillerait la suspicion. Ne pas commander une Royco Minute Soupe (20 euros le sachet, eau tiède) mais plutôt une tarte tatin (froide, 4 euros).

On peut s'enfuir dès qu'on l'a mise en bouche. Ne rien laisser au refuge, préparer le sac à l'avance et garder son piolet qui pourrait être utilisé par le gardien pour vous massacrer et après, il jurerait main sur le cœur que vous vous êtes empalé dessus sans l'aide de personne.

Courir dans la pente à perdre haleine sans s'étouffer, la tarte a tendance à boucher la trachée, pas mieux que le fusil du gardien. Sur le sentier, restez vigilant. Attention à l'arrivée sur le trottoir mouillé : on se relâche et ça se termine avec un plâtre.

Tiens, le parking, terminé, bien content que ce soit fini, vraiment une bonne journée.

Arrivé chez soi, faire son petit rapport sur Campto-camp en essayant d'être objectif. Coter chaque passage au millième près en rabaisant systématiquement les passages (sans parler de la corde sur laquelle on a tiré tout le long, bref, respecter le protocole de rédaction de Topoguide).

Appeler le notaire. Il est déçu mais ce n'est que partie remise.

Pour faire homologuer votre performance, envoyez votre dossier complet dactylographié police 12 sur A4 en trois exemplaires sans oublier l'adresse.

## Bibliographie :

**Arrity N., Anthologie du Topoguide en Haut-Dauphiné**, in Annales de l'USDMHD, Section Histoire Critique, Nov. 2011, p.169-196, Bourg d'Oisans.

**Chellous A. Modestie et humilité, l'art du topo**, in Revue de psychosociologie de l'USDMHD, N° 1, Nov. 2011

**Chellous A. Le Pic du Bureau, un objectif au bout du couloir**, in Histoire de l'Alpinisme en Haut Dauphiné, p.696-969, PUHD<sup>5</sup>, Grenoble, 1959.

**Giroud A. Gervais M . « Pour une modélisation mathématique du compte-rendu d'ascension dans les revues scientifiques internationales »** in Annales de l'USDMHD, Section Finances et Stratégies, Nov. 2011, p.214-318, Bourg d'Oisans.

**Mac Jenbon Mickael** Cotation en Haut Dauphiné et ailleurs, PUHD, Grenoble, 2011

**Mac Jenbon Mickael**, Les Grands Cotateurs, Pionniers du Topoguide Alpin, PUHD, Grenoble, 2011.

**Nick-Pelit Gérard**, « Pour une cotation objective », in Annales de l'USDMHD, Section Exploits, Nov. 2011, p.69-96, Bourg d'Oisans.

**Nick-Pelit Gérard**, **Regrimper ou ramper, l'exploit à tout âge**, Compétition au quatrième âge, PUHD, Grenoble, 2011.

[Plus de Bibliographie ici](#). Topo rédigé avant ascension, le 22/10/11 par G. Nick-Pelit et corrigé après l'ascension.  
Bon pour imprimer du 11/11/11 reçu au SEC.

---

<sup>5</sup> PUHD : Presses Universitaires du Haut Dauphiné